DE PLUS EN PLUS CRITIQUE À LEUR ÉGARD

Que réserve Bouteflika aux islamistes ?

Abdelaziz Bouteflika revient à la charge. Hier encore, à partir de Tiaret, il fustigeait les islamistes, tant «politiques» qu'«armés», leur exigeant de «reconnaître publiquement leurs crimes et tous les malheurs qu'ils ont causés au pays».

De notre envoyé spécial à Tiaret et Tissemsilt, Kamel Amarni

A la salle des expositions de la ville de Tiaret, Bouteflika y était hier lundi pour animer un meeting électoraliste sous le thème, cette fois «de la réconciliation nationale», qui se voulait également une clôture d'un colloque sur la même question, organisé par un «Forum de la réconciliation nationale» présidé par l'ancien ministre Mustapha Cherif.

C'est le rapport final de ce colloque qui sera lu d'ailleurs en guise d'ouverture de ce meeting. Ce qui permettra à Bouteflika d'entrer, d'emblée, dans le vif du sujet. «Ce qui me fait plaisir aujourd'hui, c'est le fait que vous évoquiez la réconciliation nationale dans les termes que je souhaite. Mais sachez qu'entre le discours et la réalité, le fossé est énorme» commencera-t-il par dire avant de s'expliquer : «Ces gens-là (les islamistes, ndlr) s'imaginent qu'ils ont seulement endeuillé quelques citoyens.

Non ! Ils ont été la cause de beaucoup de malheurs pour le pays. S'ils se sont égarés, ils sont tenus de le reconnaître publiquement devant le peuple algérien. Ils doivent reconnaître qu'ils ont porté atteinte à l'honneur du pays. Ils ont tué, égorgé des bébés et…».

A ce moment-là, un vieux Patriote interrompt l'orateur. «Mais Monsieur le Président, vous avez oublié les Patriotes, vous les avez sacrifiés» ! «Non, lui répond calmement Bouteflika, nous ne vous avons pas oubliés et j'y arrive.»

Et de reprendre avec les islamistes : «A ces gens-là qui ont été la cause de nos malheurs, je dis, au nom du peuple, je dis bien au nom du peuple, que je rends un vibrant hommage aux forces de l'Armée nationale populaire et à tous ceux qui ont fait face au terrorisme.»

Et d'enchaîner : «Certes, l'Islam est l'un des éléments fondateurs de l'Etat algérien. Même dans le gouvernement, nous comptons un parti islamiste (le MSP) au sens exclusif du terme. Mais cet Islam-là, c'est celui de la sagesse.»

Revenant à la question des Patriotes, il lancera : «L'Etat les prendra en charge. Ils aurons leurs droits.»

Photo : Samir Sid.

Que cache ce revirement ?

Et tout de suite après : «Les portes de la fraternité restent ouvertes. La réconciliation nationale n'est pas limitée dans le temps.

C'est l'expression d'une conviction qui tire son origine de la culture du peuple algérien. Mais quand on parle de politique, quelle politique quand ces gens-là continuent encore aujourd'hui à comploter contre leur pays ! Oui ! Des enfants de l'Algérie complotent contre leur propre pays avec l'étranger !» conclura-t-il en faisant allusion aux dirigeants du FIS.

Incontestablement, le ton à l'égard des islamistes connaît, là, une escalade manifeste jamais égalée jusque-là chez celui qui se disait «se sentir plus proche des islamistes que des démocrates».

C'était aux tout début de son accession au pouvoir. Jamais aussi Bouteflika n'a interpellé en des termes aussi crus — et une autre «première» également — sans associer dans la vindicte «l'autre camp», à savoir les démocrates pour satisfaire aux besoins des équilibres politiciens. Hier à Tiaret, il donnait l'image d'un président menant combat contre l'intégrisme.

A quoi obéit cette campagne entamée à Tlemcen samedi, puis à Sétif dimanche ? L'homme prépare-t-il quelque grand projet sur cette question précisément pour l'après-9 avril ? Bouteflika, qui ne dit ni ne fait rien pour rien, semble bien mijoter «quelque chose» qui n'est pas encore du domaine du public car c'est tout sauf «innocent» que d'avoir éliminé un Djaballah, «boosté» un Djahid Younsi, rendu hommage à un MSP et «mitraillé» régulièrement depuis quatre jours le FIS et ses tentacules terroristes…

K. A.

IL NE PARTICIPERA PAS AU SOMMET ARABE

34 wilayas au programme du président candidat

Bouteflika a complètement chamboulé son programme de campagne électorale, apprenons-nous de bonnes sources.

Initialement limité à seulement quatorze «sorties», dont cinq meetings et huit visites de proximité, le programme de la campagne électorale du candidat-président est désormais porté au total, à 34 «sorties».

Pour ce faire, il a donc décidé de jumeler deux wilayas par jour d'abord. Ainsi, après Sétif et Bordj-Bou-Arréridj dimanche, Tiaret et Tissemsilt lundi, Ouargla et El-Oued aujourd'hui, suivront Béjaïa et Jijel demain mercredi, Oran et Relizane jeudi, Tizi-Ouzou — qui sera la seule wilaya visitée ce jour-là cependant — vendredi, etc. Avant de terminer par Annaba, le 5 avril, et Alger, le lendemain.

Le candidat fait également l'impasse sur sa participation au sommet arabe et celui entre les pays arabes et ceux de l'Amérique latine prévu du 28 au 30 mars à Doha, au Qatar, auxquels il sera représenté par Belkhadem.

K. A.

OUYAHIA À LARBAÂ (BLIDA) :

«Ne laissez pas Samraoui et Zitout faire de vos noms un alibi»

«Ne donnez pas l'occasion à Mohamed Samraoui et à Mohamed Larbi Zitout de faire de vos noms un alibi pour justifier l'abstention», s'est adressé Ahmed Ouyahia à une assistance composée, entre autres, de repentis venus, dimanche après-midi à la salle omnisports de Larbaâ, suivre le meeting pour la campagne du candidat Abdelaziz Bouteflika.

Au sujet de ces deux ex-diplomates, Ouyahia dira qu'ils vont certainement profiter des noms des non-votants et trouver prétexte pour battre en brèche les élections car ils attendent ce moment pour «ouvrir leurs gueules à Genève».

Ne prenant pas de gants, il précisera qu'ils ne sont rentrés en dissidence avec l'Etat algérien qu'à partir du moment où leurs mandats ont pris fin car «ils avaient refusé de retourner au pays».

Par ailleurs, Ahmed Ouyahia a axé son discours sur la réussite de la concorde civile qui, dira-t-il, a permis aujourd'hui aux citoyens de Larbaâ et ses environs de circuler nuit et jour sans la moindre peur.

«Si nous le réaffirmons aujourd'hui, c'est pour rappeler que 13 ans avant, la ville de Larbaâ était un vrai coupe-gorge et c'est grâce à l'armée et aux Patriotes que la paix est revenue dans la région», dira Ouyahia avant d'ajouter : «Je ne saurais jamais remercier, après Dieu, Abdelaziz Bouteflika.» A l'endroit de ce dernier, il fera savoir que s'il a souhaité que Bouteflika fasse un troisième mandat ce n'est pas parce qu'il a des yeux bleus mais parce qu'«il a véritablement œuvré pour redresser le pays tout en laissant une réserve de change de 140 milliards de dollars».

Photo : Samir Sid.

Ouyahia clamera à qui voudra l'entendre qu'il n'a pas peur du boycott et que Bouteflika sera le gagnant après tout.

Toutefois, il reviendra sur la question sécuritaire et citera nommément El Hadj Tayeb Ezzeraïmi, patron du groupe SIM, et ce, pour vanter sa bravoure car, soutiendra-t-il, celui-ci a continué à travailler en dépit des menaces de mort dont il fut l'objet plusieurs fois.

A noter qu'à ce meeting plusieurs industriels de la wilaya de Blida étaient présents ainsi que les membres de l'association des notables de Blida.

Enfin, il y a lieu de souligner que c'est Rabah Deriassa qui a donné le la à cette manifestation avec la chanson *Yahiaw ouled Bladi* qu'il avait chanté a capella.

M. B.